

Aline Mayrisch et la photographie d'art

Aux sources d'un intérêt pour l'art antique

Par Patricia De Zwaef *

Sommaire

THEMA

Ons zerschloen Dierfer

Stunde Null
Von Jeff Baden 4-5

Titelbild: Zerbombtes Haus, Musée National d'histoire Militaire, Diekirch

LITTÉRATURE

200 ans Charles Baudelaire

Un poète de la boue et de l'or
Par Franck Colotte 6-7

PHILOSOPHIE

La philosophie de Norbert Campagna

Défense et illustration du libéralisme politique
Par Hubert Hausemer 8-9

KUNST

Schöpferin des „Datzemisch“

Drei Leben der Bildhauerin Nina Grach-Jascinsky
Von Inna Ganschow 10-11

RUBRIQUES

Billet

Les Bienveillants
Par Gaston Carré 3

...en marge du texte

En bateau
Par Marc Thill 11

D'ailleurs

La vraie lecture
Par Sirius 12

IMPRESSUM

Redaktion: Marc Thill,
verantwortlicher Redakteur.

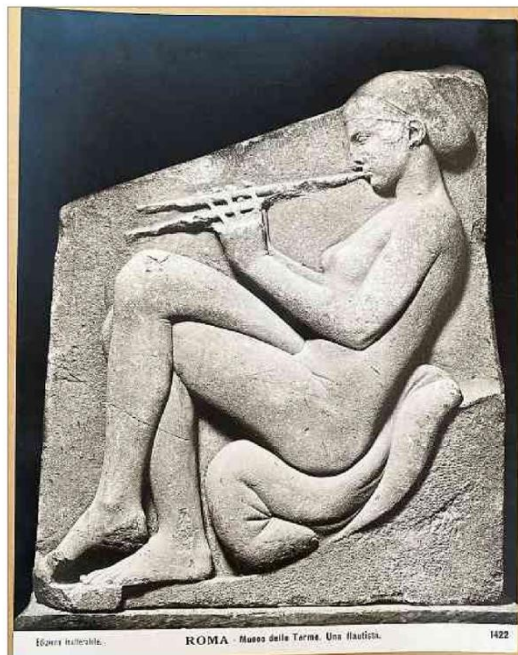
Adresse: Die Warte / Luxemburger Wort, L-2988 Luxembourg,
T. 49 93-9099 - marc.thill@wort.lu

Un ensemble de cinq chemises contenant 265 documents photographiques appartenant à Aline Mayrisch a été déposé en 2019 au CNL. Cette donation de l'ancien directeur de la Croix-Rouge luxembourgeoise Roland Hoff nous permet d'aborder, par un autre canal, les voyages en Italie, en Grèce et en Égypte de la dame de Colpach et préfigure ses futures acquisitions d'œuvres d'art.

À la fin du XIX^e siècle, l'Italie, avec ses monuments classiques et ses œuvres de la Renaissance, reste encore pour les artistes voyageurs une source majeure d'inspiration. Le fameux Grand Tour, comme on le nommait, attire désormais les touristes bourgeois tels Aline Mayrisch et André Gide. Ils reviennent souvent les malles chargées d'images souvenirs des fresques de Florence, des monuments de Rome ou encore des ruines de Pompéi.

Les studios italiens

Quelques années à peine après l'invention de la photographie, les frères Alinari ouvrent en 1852 leur studio à Florence et entreprennent en Toscane la première véritable industrialisation de l'image reproductible des collections d'art grâce aux accords qu'ils signent avec les grands musées italiens naissants. Les photographies présentées aux grandes expositions universelles de Paris, Londres et Bruxelles permettent une diffusion internationale de ce nouveau procédé de reproduction de l'art en série à moindre coût. Auparavant, les gravures étaient le seul moyen de fixer une image. Les frères arpentent d'abord Pise, Sienne, Pérouse et Assise. Ils poursuivent leurs prises de vue aux Musei Vaticani et au Museo nazionale delle Terme à Rome, à la Pinacoteca Nazionale di Brera à Milan, au Museo archeologico nazionale de Naples et à la Galleria dell'Accademia di Venise. Les dessins de la Galerie degli Uffizi, Gabinet-



Face latérale gauche Femme nue qui joue de l'Aulos du trône de Ludovisi (I^{er} siècle av. J.-C.) conservé au Musée National romain à Rome. Tirage photographique Edizione Inalterabile, circa 1900, fonds Aline Mayrisch, CNL L-37; III.7.



Salomé de Max Klinger. Tirage photographique Franz Hanfstaengl Kunstverlag München, 1897, fonds Aline Mayrisch, CNL L-37; III.7.

to dei disegni e delle stampe à Florence sont aussi sous le feu des projecteurs. Vers la fin du XIX^e siècle, ils publient plusieurs catalogues couvrant les collections d'art des grands musées par région: Rome en 1893, la Lombardie en 1894, Florence et ses alentours en 1896, Venise et la Vénétie en 1897. Les studios florentins se sont d'ailleurs dotés d'une maison d'édition grâce à laquelle plusieurs dizaines de milliers de tirages sont diffusés dans toute l'Europe. À partir de 1905, ils lancent des campagnes photographiques dans les musées étrangers: en Allemagne, la Gemäldegalerie de Berlin, la Gemäldegalerie Alte Meister de Dresde, l'Alte Pinakothek de Munich et la Staatliche Kunsthalle de Karlsruhe. Le Rijksmuseum d'Amsterdam, Le Louvre à Paris ou encore le site archéologique de Delphes - ouvert depuis à peine onze ans lorsqu'Aline Mayrisch le visite en 1914 - n'échappent pas à leurs objectifs.

Les séries de photographies analysées ne sont certes pas complètes, mais chacun des musées cités ci-avant est représenté par des œuvres phares dans l'histoire de l'art de la Renaissance avec des artistes majeurs tels Pontormo, Carpath et Raphaël ou, au XVI^e siècle, avec

Le Titien et Le Tintoret. À l'étranger, on retrouve des reproductions d'œuvres de Lucas Cranach l'Ancien, d'Albrecht Dürer et de Diego Velázquez. Ce moyen de collecte documentaire permet à Aline Mayrisch d'avoir une première approche de la collection dans l'iconographie artistique. Près de la moitié des pièces inventoriées dans ces chemises provient des studios Alinari et de leurs associations avec Giacomo Brogi et James Anderson, établis à Rome.

Lorsqu'en 1913, Aline Mayrisch voyage en Italie en compagnie d'André Gide, les studios Alinari disposent de trois magasins de vente à Florence, Venise et Rome où l'on peut se procurer les tirages originaux et reproductions en colotypie à la pièce. Ces images permettent de mieux cerner l'importance du classicisme à ses yeux et les liens qui existent avec les tableaux accrochés aux cimaises de ses demeures successives. De leur visite sur la colline du Pincio où domine la Galerie Borghese, nos deux amis rapportent quelques impressions photographiques Alinari, notamment une image d'un Faune Dansant, divinité champêtre que l'on retrouve dans un des tableaux de Ker-Xavier Roussel de la collection Mayrisch.

ramment utilisé dans l'antiquité. Il est fait allusion à cet instrument dans le tableau de Maurice Denis La Danse d'Alceste (Paysage à Tivoli) accroché dans le petit salon du château de Colpach. L'ami de Gide y évoque un épisode de la mythologie grecque dans les ruines de la villa d'Hadrien à Tivoli qu'Aline Mayrisch visite au printemps 1913.

Parmi ce lot de tirages photographiques des studios Alinari, une reproduction attire notre attention: celle de La Cène peinte par Le Tintoret à la fin du XVI^e siècle et conservée en la Basilique San Giorgio Maggiore de Venise. L'édifice religieux est le sujet principal du magnifique tableau pointilliste San Giorgio Maggiore (Venise) d'Henri-Edmond Cross qu'Aline Mayrisch légua à sa grande amie Maria Van Rysselberghe en 1947.

À propos de cette longue amitié, nul ne s'étonnera de la présence, dans une des chemises, de reproductions photographiques de tableaux de Théo Van Rysselberghe réalisés par le marchand d'art Eugène Druet, chez qui les Mayrisch achètent régulièrement leurs tableaux. Les photographies en question concernent, pour la plupart, des portraits que le peintre postimpressionniste a faits de son épouse, notamment un très beau tirage du tableau Maria Van Rysselberghe à la robe noire peint en 1911 et conservé dans les collections de la Quintet Private Bank à Luxembourg. La reproduction photographique du tableau L'Heure embrasée (Saint-Tropez) de Théo Van Rysselberghe exposé à La Libre Esthétique de 1898 pourrait bien être la première référence du peintre dans la collection.

Le voyage en Égypte (1934)

Une dernière chemise contient une série de tirages des principaux sites archéologiques égypt-

statue de Rahotep, le scribe accroupi de la 4^e dynastie, un bas-relief du temple funéraire de Ramsès II et le buste de Néfertiti, passent en revue les différentes dynasties et finissent de faire nos connaissances sur la civilisation égyptienne en s'exposant dans les vitrines des collections du Musée égyptien Le Caire inauguré en 1902. L'essentiel des prises de vues a été fait par les frères Zangaki qui, entre 1870 et 1915, commercialisent des tirages en grande série de l'Égypte. Le nom du studio Gabriel Legegian apparaît aussi sur certaines des images les plus célèbres de l'Égypte de la fin du XIX^e siècle. Il est intéressant de constater que ces sites ont été, pour la plupart, fouillés par le père de l'archéologie moderne, Flinders Petrie, dont le titre de l'ouvrage *Ten Years' Digging in Egypt* est précisément annoté au crayon sur la chemise en question. L'égyptologie, discipline récente née au début du XIX^e siècle, intéresse Aline Mayrisch.

D'autres pépites méritent encore notre attention, dont une belle épreuve gélatino-argentique montée sur carton qui, datant de 1897 et provenant du studio Franz Hanfstaengl de Munich, illustre la célèbre Salomé de Max Klinger conservée au Staatliche Kunstsammlungen de Dresde. La jeune Aline Mayrisch est bien au fait du travail de l'artiste et de la Sécession munichoise au travers de ses articles parus dans la revue belge *L'Art Moderne* au tournant du siècle.

Tous ces documents photographiques rassemblés au fil des années ont certes dû représenter pour elle de précieux instruments d'étude.

* Patricia De Zwaef est historienne de l'Art - experte assermentée XIX^e et XX^e siècles

Par Gaston Carré

On dit que le virus ronge le tissu social. Qu'il nous éloigne les uns des autres, parce qu'il nous cloître, chacun chez soi, non pas calfeutré, ce qui serait doux, mais claquemuré, les murs une claque et le froid, quand est rongé le tissu social.

On dit que nul dans ces conditions ne songe plus à son prochain, à faire oeuvre de bienveillance et de dévouement. C'est faux.

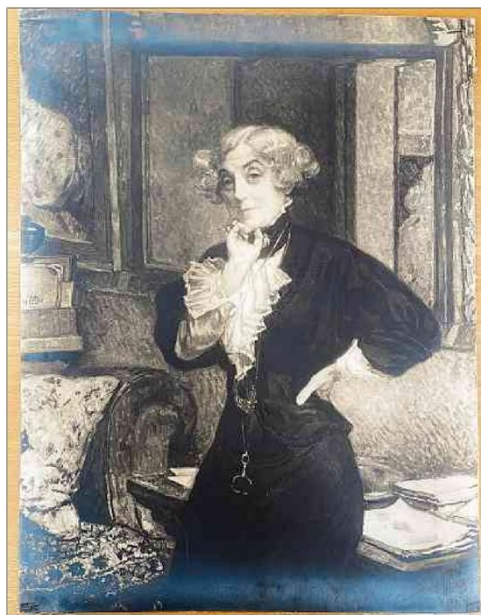
C'est faux, oui, et je suis frappé quant à moi de l'intérêt qu'on me porte, du bien qu'on me veut et des bienfaits qu'on me dispense, sans cesse des bienfaits sont penchés sur ma solitude, soucieux de mon alimentation, de mes loisirs, de mon corps, de mon âme même, quand de l'écran de mon smartphone surgit la horde youtubeuse des experts et des coaches, des instructeurs et des maîtres-queux.

D'éminents sauciers ainsi me livrent leurs recettes. Ils portent des noms à particule, façon vieille France, touillent aux enseignes les plus prestigieuses mais n'hésitent pas à me dévoiler, à moi seul, le «secret» de leur pintade aux giroles, une recette «gourmande» et «réconfortante», pour la joie de ma chair et le salut de mon âme. Plus réconfortants encore: les petits plats «malins» de Paulette ou Maïté, ménagères ordinaires, qui bonne pâte me convient à leurs fourneaux pour la confection d'un lapin aux poireaux.

Nourri et réconforté, il me faut traiter les méfaits de mes excès. Arrivent alors les «coach», en «body» ou en «legging», pour une séance de «gainage», de pilatesse ou de «freeride» à travers le salon. C'est une nuée, les coach, il en arrive de partout, biceps huilés et mâchoire carrée, qui eux aussi me dévoilent, à moi seul, des «secrets» qui jusqu'alors étaient réservés aux unités d'élite de l'armée américaine.

Gavé et gainé, il faut se divertir et s'instruire. C'est l'entrée des artistes, des pédagogues facebookés, pianistes ou guitaristes il en vient de partout, de ces bienveillants qui forts d'une gamme de do vous offrent le boogie-woogie en 20 minutes ou l'art de la Strat désaccordée, open tuning façon Keith Richards, avec tablatures et relevés doigts dans le nez.

Richards, Paulette et Pilatès, tous chez moi, pour moi, sans cesse, tant de sollicitude génère du stress mais le stress génère yogis et gourous, il en arrive de partout, c'est étonnant le nombre des spécialistes en relaxation, en «stomach vacuum», maîtres de l'illumination en apnée, qui en position de lotus veillent à mon éveil spirituel, et quand je suis bien éveillé je reçois les experts du placement financier, on se soucie de mes avoirs comme de mon être, il en vient de partout, des conseillers expérimentés, tradeurs en cryptomonnaies ou consultants en cybersécurité, outre les coach officiers des «skills», experts spécialisés, le serial-skinner est un consultant polyvalent, si on le like bien il est influenceur, s'il influence beaucoup il est KOL, «key opinion leader», le top, avec des milliers de «followers» qui tous défilent dans mon salon, où formé et coaché, au chaud dans mon tissu social, je suis plus entouré que jamais par tous ces gens qui me veulent du bien pour rien.



Maria Van Rysselberghe à la robe noire de Théo Van Rysselberghe. Tirage photographique d'Eugène Druet, 1911, fonds Aline Mayrisch, CNL L-37, III.7.